



GSJ: Volume 12, Issue 2, February 2024, Online: ISSN 2320-9186

[www.globalscientificjournal.com](http://www.globalscientificjournal.com)

## **Le technolcte de la mécanique automobile à Marrakech : approche sociolinguistique**

## **The technolct of automobile mechanics in Marrakech: sociolinguistic approach**

**Boumazzou Ibrahim**

**Laboratoire Langage et Société**

**Université Ibn Toufail**

[boumazzou.ibrahim@gmail.com](mailto:boumazzou.ibrahim@gmail.com)

**Abdelilah ELBAZINI**

**Laboratoire Langage et Société**

**Université Ibn Toufail**

[abdelilah.elbazini@uit.ac.ma](mailto:abdelilah.elbazini@uit.ac.ma)

### **Résumé**

L'objectif du présent article est d'analyser dans le cadre d'une approche sociolinguistique les différents aspects de la production langagière propre au domaine de la mécanique automobile à Marrakech. Plus précisément il s'agit de voir de près les caractéristiques générales de ce technolcte et de dégager les procédés et les processus linguistiques permettant qui sont à la base de la génération de ce technolcte chez le groupe socioprofessionnel des mécaniciens marrakechis.

**Mots-clés : Technolcte, langue spécialisée, langue de spécialité, contact de langues**

### **Abstract**

This paper aims to analyze, from a sociolinguistic point of view, the different aspects of the language production specific to the field of automobile mechanics in Marrakech city. More precisely, it is a question of looking closely at the general characteristics of this technolct and

identifying the processes and linguistic processes that are at the basis of the generation of this technoelect among the socio-professional group of Marrakesh mechanics.

**Keywords: Technoelect, specialized language, specialty language, language contact**

## Introduction

Le métier de la mécanique automobile s'articule en général autour des activités de diagnostic, de maintenance, de réparation et de réglage des véhicules à moteur. Le mécanicien se met en effet à l'examen du véhicule et fait ses tests sur les différents éléments mécaniques à l'aide de ses machines et ses outils. Toutes ces activités et ces opérations sont accompagnées d'une production et une pratique langagière propre à ce domaine professionnel connue sous l'appellation du « *technoelecte de la mécanique automobile* ».

Au Maroc, la problématique du technoelecte en général est au cœur des préoccupations d'un nombre croissant de chercheurs et fait pour ainsi dire l'objet d'étude de nombreux travaux académiques qui l'analysent sous ses divers aspects et dans différents contextes socioprofessionnels. Sans prétendre faire l'inventaire exhaustif de tous ces travaux, nous jugeons utile de rappeler et mentionner à titre d'exemples les conclusions de quelques études et enquêtes portant tout particulièrement sur le technoelecte relatif au domaine de la mécanique automobile. Dans cet ordre d'idées, HOUSSAINE RIFAI dans une enquête portant sur les pays du Maghreb a confirmé l'hypothèse selon laquelle « *presque tous les mots utilisés dans le technoelecte de la mécanique automobile sont des emprunts à la langue française* »<sup>1</sup>. Dans la même perspective, ANOIR SALAM OUDINA s'est fixé pour objectif d'explicitier les particularités linguistiques et non-linguistiques du technoelecte du câblage automobile au Maroc. L'une de ces particularités intéressantes auxquelles l'auteur a abouti au terme de ses analyses est celle de la variation stylistique qui marque les pratiques langagières dans ce domaine et qui fait que « *le locuteur adapte son discours sur une base sociale et situationnelle, c'est-à-dire le sujet parlant accommode le style de son discours en fonction de la situation de communication et en fonction du statut de son interlocuteur* »<sup>2</sup>. Enfin une autre étude, qui n'est pas moins intéressante par ses conclusions que les deux premières, est celle menée par MAHDI HAIDAR dans laquelle il se propose de montrer les principaux changements linguistiques du technoelecte de l'automobile observés dans les ateliers de mécanique au Maroc. Au terme de son étude, l'auteur a conclu que dans ces ateliers on assiste à un bilinguisme fonctionnel dont l'arabe

---

<sup>1</sup> RIFAI, Houssaine (2020), « La langue française dans le technoelecte de la mécanique automobile au Maghreb », in *Revue Langues, cultures et sociétés*, Volume 6, n°1 » p. 134.

<sup>2</sup> OUDINA, Anoir Salam (2021), « Technoelecte du câblage automobile au Maroc. Quelles particularités linguistiques ? », in *Revue Langues, cultures et sociétés* « Volume 7, n° 1 » p. 95.

dialectal reste la langue majoritairement utilisée dans ce contexte professionnel et le français ne s'emploie que pour qualifier les unités technoelectales<sup>3</sup>.

Pour ce qui nous incombe, nous nous proposons dans cette étude de nous pencher dans le cadre d'une approche sociolinguistique sur le technoelecte généré dans les ateliers de la mécanique automobile dans la ville de Marrakech dans l'objectif de voir de près ses caractéristiques générales et d'explicitier les procédés et les processus linguistiques qui sont à la base de sa génération.

## I. Cadre d'analyse

Le terme « technoelecte » se compose de la jonction de deux mots ; « tech » qui est la troncation de « technique » et signifie le domaine de spécialité notamment technique, et « lecte » qui renvoie à un sous-système linguistique distinct et différencié propre à un groupe socioprofessionnel. L. MESSAOUDI, chercheuse spécialiste en la matière, définit le technoelecte comme « *un ensemble d'usages lexicaux et discursifs, propres à une sphère de l'activité humaine* »<sup>4</sup>, ou encore comme « *un savoir dire, écrit ou oral, verbalisant, par tout procédé linguistique adéquat, un savoir ou un savoir-faire dans un domaine spécialisé.* »<sup>5</sup>. En somme, le technoelecte fait référence à un sous-système qui puise dans la langue ordinaire pour rendre compte des réalités de l'activité humaine. D'autre part, le technoelecte qui constitue la notion de base du présent article n'a cessé de changer d'appellation. On est passé en effet de « langue de spécialité » et « langue spécialisée » dans les années quatre-vingt-dix à « technoelecte » au cours des deux dernières décennies sans pour autant perdre de vue les nuances qu'ils présentent aussi bien sur le plan théorique que méthodologique. Les langues dites « spécialisées » ou « de spécialité » auraient tendance à désigner les usages savants et écrits, tandis que celui de « technoelecte » présente un caractère plus générique en renvoyant à la fois à l'usage écrit et oral<sup>6</sup>.

Enfin, L. Messaoudi distingue entre deux types de technoelectes, à savoir *les technoelectes savants et les technoelectes ordinaires*<sup>7</sup>. Tandis que les premiers traitent de savoirs théoriques et scientifiques modernes des disciplines scientifiques et des domaines techniques et sont principalement pratiqués par des locuteurs dont le niveau d'études est plus ou moins élevé, les

---

<sup>3</sup> HAIDAR, Mehdi (2021) « Technoelecte savant et ordinaire dans le domaine de l'automobile » in Revue Langues, cultures et sociétés, Volume 7, n° 1, p : 66.

<sup>4</sup> MESSAOUDI, Leila (2010), « Langue spécialisée et technoelecte : quelles relations ? » in Meta « volume 55, numéro 1 », p. 134.

<sup>5</sup> MESSAOUDI, Leila (2012), « Technoelectes savants, technoelectes ordinaires : quelles différences », Sur les technoelectes, Rabat, publication du Laboratoire langue et société, CNRST-URAC56, pp. 39.

<sup>6</sup> MESSAOUDI, Leila. op. cit. p. 127.

<sup>7</sup> MESSAOUDI, Leila (2013), « Les technoelectes savants et ordinaires dans le jeu des langues au Maroc », in Langage et société, n° 143, 2013, p 68.

seconds, qui sont le plus souvent utilisés par des apprentis analphabètes ayant appris le métier directement en le pratiquant et ne mobilisant que les ressources orales, peuvent traiter également de savoirs locaux comme à l'instar de l'artisanat, l'agriculture, l'élevage, etc. Dans le même ordre d'idées, force est de constater que le technolecte de mécanique automobile à Marrakech soumis à notre analyse dans la présente enquête fait partie des technolectes ordinaires puisqu'il est par définition un discours oral et ses producteurs sont majoritairement des analphabètes qui ont appris le métier par voie de la pratique et le transmettent de la même manière. à leurs apprentis.

## **II. Technique de collecte de données et constitution du corpus**

Pour la collecte du corpus, nous avons recouru au magnétophone afin d'enregistrer les échanges verbaux entre les mécaniciens et leurs clients. Cette technique nous a permis du même coup d'obtenir des données spontanées et naturelles afin d'atteindre et aboutir à des résultats fiables et solides sur le plan scientifique. Après avoir écouté et réécouté les enregistrements audio plusieurs fois, nous avons constitué un large corpus qui comprend des mots simples et composés, des syntagmes et des locutions.

La première remarque qui nous saute aux yeux à propos du corpus constitué c'est que les mots et les expressions utilisées dans ce domaine proviennent principalement de la langue française, ce qui laisse comprendre la forte influence française dans ce domaine que ce soit au niveau des marques commerciales, des noms des éléments du véhicule ou des pièces de rechange ainsi que les noms des activités de réparation et de maintenance qui s'y rapportent.

Pour la commodité de notre exposé et la facilité de comparaison, nous avons transcrit les mots et les expressions en question tels qu'ils sont prononcés dans la langue d'origine (le français), sans oublier de rester fidèle à leur réalisation phonétique réelle et effective chez le groupe professionnel des mécaniciens. Pour la transcription des données, nous avons adopté le système de transcription de l'API.

Pour l'analyse des données, nous avons opté pour différents niveaux d'analyse linguistique (phonétique, phonologique, syntaxique, et morphologique). Notre objectif, rappelons-le, est de comprendre les différents procédés linguistiques qui sont à la base de la génération du technolecte en question, étant marqué par l'emprunt massif des termes techniques au français. Cela nous permettra alors de cerner l'intégration linguistique de ces derniers (les emprunts français liés à la mécanique automobile) en arabe dialectal. Rappelons que l'emprunt linguistique est le phénomène le plus important dans tous les contacts des langues<sup>8</sup> et se définit généralement comme une forme ou une expression qu'une langue reçoit d'une autre langue.

---

<sup>8</sup> DUBOIS, Jean (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, le Larousse, p. 177.

### III. Analyse des données

#### 1. Intégration phonétique et phonologique

L'intégration phonologique des emprunts français liés au domaine de la mécanique automobile à Marrakech en arabe dialectal se fait par le biais d'une série de procédés linguistiques, entre autres, la substitution, l'insertion, l'effacement, l'altération syllabique, l'assimilation, la métathèse et le calque.

##### 1.1. La substitution

Il s'agit de la substitution d'un phonème dans la langue-source, le français, à un autre phonème (voyelle ou consonne) dans la langue d'accueil, l'arabe dialectal, qui partage surtout une ou plusieurs qualités avec le phonème de la langue source.

##### a. Substitution des consonnes

	<b>Français</b>	<b>Arabe dialectal</b>
<b>Tournevis</b>	/ TuRnvis/	[ʔurnufis]
<b>Bombe</b>	/põp/	[bomba]

On constate que l'intégration des mots français ci-dessus s'est faite respectivement par la substitution du phonème /v/ à /f/, et /p/ à /b/. L'explication de ce fait serait ramenée dans le premier cas au fait que le phonème /v/ n'existe pas dans le système phonologique de l'arabe dialectal<sup>9</sup> et compte tenu de la nécessité de désigner cet outil, on a cherché donc à le substituer à un autre phonème qui lui est phonétiquement proche à savoir /f/. Dans le deuxième cas, c'est presque la même raison explique également le passage d'un /p/ français à un /b/ en arabe dialectal. Pour illustrer, nous avons fait appel à un examen phonologique des phonèmes en question :

---

<sup>9</sup>Et s'il existe en effet ce ne serait que pour la tranche d'âge des jeunes plus ou moins scolarisés, alors qu'on a remarqué qu'il est presque complètement absent chez les âgés ou les non scolarisés. Raison pour laquelle nous ne pouvons pas confirmer qu'il fait partie du système phonologique de l'arabe dialectal parlé à Marrakech.

<p><b>/v/</b></p> <p>{ + Consonne + Constrictif + antérieur + <b>voisé</b> }</p>	<p><b>/f/</b></p> <p>{ + consonne + constrictif + antérieur - <b>voisé</b> }</p>
<p><b>/P/</b></p> <p>{ + Consonne + Bilabial + Antérieur - <b>Voisé</b> }</p>	<p><b>/b/</b></p> <p>{ + consonne + bilabial + antérieur + <b>voisé</b> }</p>

**b. Substitution des voyelles**

Emprunts	Français	Arabe dialectal
Graisse	/gRɛs/	[gris]
Radiateur	/RadjatœR/	[ radjatur]

Dans le premier cas, on note que la voyelle ouverte /ɛ/ en français est devenue en arabe dialectal une voyelle fermée /i/. Dans le second exemple, la voyelle antérieure /œ/ est réalisée par les mécaniciens en question comme une voyelle fermée /u/. Cette altération phonétique (vocalique) est motivée par la pauvreté du système phonologique de l’arabe dialectal en matière des voyelles (il n’en compte que trois) par rapport au français qui en est riche (six voyelles). Pour introduire ainsi la voyelle nasale /ã/, et celle antérieure /œ/, les mécaniciens les substituent à /u/ qui, de par qu’il est phonétiquement très proche, présente sur le plan phonologique plusieurs traits distinctifs en commun :

<p><b>/ã/</b></p> <p>{ + <b>voyelle</b> + ouvert -arrondi + nasal }</p>	<p><b>/œ/</b></p> <p>{ + <b>voyelle</b> + fermé +arrondi - nasal }</p>	<p><b>/u/</b></p> <p>{ + <b>voyelle</b> + fermé + arrondi -nasal }</p>
---	--	--

**1.2. L’insertion**

L'intégration phonologique de certains mots français en arabe dialectal en usage par les mécaniciens se fait par le rajout d'une ou plusieurs consonnes ou voyelles dans une position donnée ; initiale, médiane ou finale. Parmi les exemples illustrant ce cas on cite :

<b>Emprunts</b>	<b>Français</b>	<b>Arabe dialectal</b>
<b>Piston</b>	/pistõ/	[pistun]
<b>Blouse</b>	/bluz/	[bluza]
<b>Pompe</b>	/põp/	[bumba]

Ici, on note que le mot « piston » qui se termine en français par une voyelle nasale /õ/ se termine en passant à l'arabe dialectal par une consonne/n/ ajoutée au final. Tout comme le cas des consonnes, on note d'après les deux autres exemples que le même procédé peut se faire également en rajoutant une voyelle /a/ qui n'existe dans la forme phonétique d'origine.

### 1.3. L'effacement

A l'inverse du procédé de l'insertion, il se peut également qu'un emprunt en passant du français à l'arabe dialecte perde un de ses phonèmes d'origine consonne ou voyelle. Soit les deux exemples suivants :

<b>Emprunt</b>	<b>Français</b>	<b>Arabe dialectal</b>
<b>Contact</b>	/kõtakt/	[kuntak]
<b>Embrayage</b>	/õmbRajaz/	[umbrjaz]

Phonétiquement parlant, on note ici que le mot français « contact » a perdu sa consonne finale « t » prononcée en passant à l'arabe dialectal. De même, le mot « embrayage » en passant à l'arabe dialectal a perdu une voyelle médiane /a/.

### 1.4. Altération syllabique

Dans d'autres cas de figure, l'intégration de certains emprunts français dans le domaine de la mécanique automobile subit une altération syllabique comme le laissent voir les exemples suivants :

<b>Emprunts</b>	<b>Français</b>	<b>Arabe dialectal</b>
<b>Pièce</b>	[pje] <b>1 syllabe</b>	[pja.sa] <b>2 syllabes</b>
<b>Accélérer</b>	[a.kse.le.Re] <b>4 syllabes</b>	[ksi.ri] <b>2 syllabes</b>

### 1.5. L'assimilation

L'assimilation est un phénomène qui concerne, d'après Ferdinand Carton<sup>10</sup>, les différentes sortes de changement dont un son est susceptible d'être affecté quand il subit l'influence d'un son voisin. C'est le cas de l'exemple suivant où l'on assiste à une assimilation :

[ʃakma] → [ʃagma] (l'échappement)

La consonne occlusive non-voisée /k/ a subit l'influence de la consonne voisée /m/ qui la suit et devient, elle aussi, une consonne occlusive voisée à savoir /g /.

### 1.6. La métathèse

C'est un phénomène qui consiste à permuter deux segments à distance comme l'illustre l'exemple suivant :

[rulmã] → [lurma] (le roulement)

### 1.7. Les emprunts non intégrés phonologiquement

Il est à noter qu'il y a des mots empruntés qui ne subissent aucune altération phonologique en passant à l'arabe dialectal. C'est ce qu'on appelle les emprunts non intégrés. Pour illustrer, nous citons :

Emprunt	Français	Arabe dialectal
Bougie	/buzi/	[buzi]
Groupe	/gRup/	[grup]

## 2. Intégration syntaxique

Notre attention ici sera portée sur les différentes transformations et changements que subissent certaines structures et formulations syntaxiques dans la production langagière des mécaniciens en question.

### 2.1. Changement de la catégorie syntaxique

Français	Arabe dialectal
Levier de vitesse	« fitaz »
Frein à main	« franaman »

❖ <sup>10</sup> CARTON, Ferdinand (1974), *Introduction à la phonétique du français*, Paris, Bordas. p. 68.



Le syntagme nominal « Levier de vitesse », constitué en français d'un nom « levier » et d'un groupe prépositionnel « de vitesse » qui remplit la fonction de complément de nom, a changé de catégorie syntaxique en passant à l'arabe dialectal pour n'y constituer qu'un seul nom (substantif) "fitaz". De même, dans le second cas, le syntagme nominal " Frein à main " constitué en français d'un nom "frein" et d'un groupe prépositionnel "à main", s'est transformé arabe dialectal en un seul nom composé résultant de l'enchâssement de « frein + main » avec l'effacement de la préposition « à » pour donner finalement "franaman".

### 2.3. Interférence syntaxique/ alternance codique

Il s'agit là des phrases construites sur la base syntaxique de deux systèmes linguistiques distincts, en l'occurrence le français et l'arabe dialectal. Considérons les phrases suivantes

<b>Français</b>	<b>Arabe dialectal</b>
<b>Tirer le capot</b>	« tiri l-kapu »
<b>Huile de moteur</b>	« zit l-mutur »

Dans le premier exemple, « tiri l-kapu », on note que la phrase est constituée d'un verbe emprunté au français « tiri » (tirer), d'un article défini de l'arabe dialectal « l » collé à « kapu » qui est aussi un mot emprunté au français. Dans le second exemple, « zit l-mutur », la phrase est composée du nom « zit » et de l'article défini « l » qui font partie du système linguistique de l'arabe dialectal, et du mot « mutur » qui relève de celui du français. Inconsciemment donc, le mécanicien en tant que locuteur a produit ses énoncés en recourant à deux syntaxes différentes, ce qui en résulte une interférence syntaxique ou une alternance codique.

### 2.4. Le calque

Le calque se définit comme un type d'emprunt lexical particulier. Il consiste donc à reproduire ou à traduire littéralement dans une langue B une formule de la langue A en utilisant la grammaire de la langue A. Considérons les exemples suivants :

<b>Expressions françaises</b>	<b>Calque en arabe dialectal</b>
	- « ara kulchi »
Braquer tout	- « dwar kulchi »
	- « qlab kulchi »
	- « braqi kulchi »
Sans frein	- « bla fran »
Tirer le capot	- Ara l-kappu

Dans le premier exemple, l'expression « braquer tout » est calquée du français sous plusieurs expressions en arabe dialectal. Dans le deuxième, il s'agit du calque d'une locution adverbiale, et, enfin, dans le troisième on note le calque d'un verbe « tirer » qui en français signifie « ramener quelque chose vers soi », mais en arabe dialectal, il signifie « lever ». Ainsi, nous disons que le capot de voiture ne se tire pas mais plutôt il se lève.

### 3. Intégration morphologique

Au niveau morphologique, il y a lieu de dégager également des transformations notables sur le plan morphologique de certains emprunts en passant du français à l'arabe dialectal. Ces transformations concernent principalement la marque du genre et le changement du type et du genre des noms.

#### 3.1. La marque du nombre

Soient les exemples suivants :

Français		Arabe dialectal	
Pièce	Pièces	« pjas »	« pjas »
Plaquette	Plaquettes	« plaqueta »	« plakitat »

Le français marque le pluriel par le rajout de « s » ou « x » muets à la fin du mot. En arabe dialectal, on assiste à deux procédés pour former le pluriel : le premier consiste à effacer la voyelle finale, le second consiste à rajouter un « t » prononcé au final du mot. En passant donc du français à l'arabe dialectal, les procédés de former le pluriel ne sont pas nécessairement les mêmes et donc ils changent.

#### 3.2. Changement du type et du genre des mots<sup>11</sup>

Français		Arabe dialectal	
<b>Pare-brise</b>	<b>Ncomp, m, sing</b>	« partprise »	<b>N simple, f, sing</b>
<b>Pare-chocs</b>	<b>N comp, m, plr</b>	« parfok »	<b>N simple, m, sing</b>
<b>Compte –tours</b>	<b>N comp, m, plr</b>	« kuntur »	<b>N simple, m, sing</b>
<b>Essuie-glace</b>	<b>N comp, m, sing</b>	« swiglas »	<b>N simple, m, sing</b>
<b>Volant</b>	<b>N simple, m, sing</b>	« bula »	<b>N simple, f, sing</b>

<sup>11</sup> N.B : Symboles utilisés dans le tableau ci-dessus : N = Nom

sing = singulier    Comp = composé

m = Masculin    plr = pluriel

Comme le montrent les exemples ci-dessus, le passage d'un mot français à l'arabe dialectal peut connaître soit un changement du type (nom composé/ nom simple) comme dans les mots « pare-brise, pare-chocs, compte-tours, et essuie-glace, soit un changement du nombre (singulier / pluriel) comme dans « pare-chocs » et « compte-tours », ou encore un changement du genre comme c'est le cas pour « pare-brise » et « volant ».

### **Synthèse**

Au terme de cette analyse, nous pouvons conclure que le groupe professionnel des mécaniciens à Marrakech fait usage d'un technolecte marqué par l'emprunt massif au français ce qui laisse voir la forte influence de la langue française dans ce domaine professionnel, laquelle influence se lit à travers les noms des éléments du véhicule, des pièces de rechange et ceux de toutes les activités de réparation et de maintenance qui s'y rapportent. Cette conclusion confirme encore une fois l'hypothèse déjà vérifiée et confirmée dans l'étude précitée de HOUSSAINE RIFAI et selon laquelle presque tous les mots utilisés dans le technolecte de la mécanique automobile sont des emprunts à la langue française.

D'autre part, la prononciation/la réalisation phonétique effective des termes et expressions empruntés revêt une couleur locale et est marquée par les propriétés et les particularités linguistiques des langues maternelles des mécaniciens (l'arabe dialectal pour les uns et l'amazigh pour les autres) ainsi que par l'accent propre aux Marrakechis<sup>12</sup>. Enfin, nous avons conclu que l'influence des langues maternelles des mécaniciens se voit à travers les procédés et les mécanismes de l'intégration linguistique (phonétique/phonologique, syntaxique et morphologique) des termes et des expressions empruntées au français et dont ils se servent pour l'exercice quotidien de leur activité.

### **Bibliographie**

- ❖ MESSAOUDI, Leila (2012), « Technolectes savants, technolectes ordinaires : quelles différences », Sur les technolectes, Rabat, publication du Laboratoire langue et société, CNRST-URAC56, p. 39-47.
- ❖ MESSAOUDI, Leila (2010), « Langue spécialisée et technolecte : quelles relations ? », in Meta : journal des traducteurs/ Meta: Translator's Journal , volume 55, numéro 1, mars, p. 127-135
- ❖ MESSAOUDI L. « Les technolectes savants et ordinaires dans le jeu des langues au Maroc » Langage et société, n° 143, 2013, pp. 65-83.

---

<sup>12</sup> Sur ce point, nous prévoyons d'ailleurs consacrer un article scientifique pour la description des particularités de l'accent du parler des Marrakechis.

- ❖ OUDINA, Anoir Salam (2021), « Technolecte du câblage automobile au Maroc. Quelles particularités linguistiques ? », in *Revue Langues, cultures et sociétés*, Volume 7, n° 1 » pp. 87-96.
- ❖ HAIDAR M. (2021) « Technolecte savant et ordinaire dans le domaine de l'automobile » *Revue Langues, cultures et sociétés*, Volume 7, n° 1, pp. 58-66
- ❖ RIFAI, Houssaine (2020) « La langue française dans le technolecte de la mécanique automobile au Maghreb », in *Revue Langues, cultures et sociétés*, Volume 6, n°1, p. 129-135
- ❖ DUBOIS, Jean (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Le Larousse.
- ❖ CARTON, Ferdinand (1974), *Introduction à la phonétique du français*, Paris, Bordas, 1974.

